

nouvelle proposition avait été faite et soutenue par le gouvernement que voilà qu'on brise ce solennel engagement, et qu'on suspend toute l'expédition des affaires jusqu'à ce que la question reçoive une solution. Je m'opposai à cette dernière proposition parce que je la crus contraire aux intérêts du pays et que je ne pensais pas qu'elle serait favorable à l'expédition des affaires de la chambre. On fut alors plusieurs jours à discuter pour savoir si la proposition serait votée ou non : or, je le demande, qui doit-on tenir responsable de cette discussion et de ces délais ? Sont-ce les députés de la gauche qui voulaient s'en tenir à des arrangements pris par le ministère lui-même, ou le gouvernement qui cherche à rompre ses engagements le lendemain qu'il les a proposés et fait voter ? (Écoutez ! écoutez !) A propos, je dois M. l'ORATEUR, féliciter l'hon. procureur-général du joli et élégant compliment qu'il a fait à l'hon. député de Peel, en disant de nous deux que nous étions les *Shanghaïs* de la droite de la chambre. (Écoutez ! écoutez ! on rit.) Tout en reconnaissant que nous étions les seuls volatiles qui eussions pondu de bons œufs, ceux des autres se trouvant clairs, il aurait dû réfléchir un peu que des œufs de ces *Shanghaïs* sortiront des oiseaux qui, suivant toute probabilité, couperont la crête des hon. députés de la droite de cette chambre. (On rit.) La hâte que ces hon. messieurs mettent à faire passer leur mesure, produit précisément la chaleur propre à faire éclore les œufs en question, et lorsque le pays viendra à connaître l'espèce d'oiseaux produits par cette couvée, les hon. messieurs s'apercevront qu'ils ont compté sans leur hôte en les couvant. (Écoutez ! écoutez !)

L'HON. M. GALT — Ils auront compté leurs poulets avant de les avoir couvés. (On rit.)

M. M. C. CAMERON — Précisément. Le gouvernement parle de mystères qu'il a bien soin de ne pas divulguer, et ajoute qu'en les apprenant il n'y aurait pas un député qui ne voudrît se rallier à lui. Eh bien ! M. l'ORATEUR, si le ministère possède des informations de ce genre, nous avons le droit d'en avoir communication. (Écoutez ! écoutez !) S'il se prépare pour cette chambre quelque grande difficulté à vaincre, nous devrions savoir ce qui en est afin de nous tenir prêts à la surmonter. (Écoutez ! écoutez !) Je ne vois pas les hon. ministres se préparer à prendre d'ici à la prochaine réunion des chambres aucune mesure pour

suppléer à l'absence de fortifications qu'ils disent exister en ce pays ; et, cependant, ils se servent de la chose pour amener la chambre à sanctionner leur mesure. Ils ont une marionnette qu'ils dissimulent avec assez d'adresse derrière le rideau pour lui faire projeter certaines ombres qu'ils nous disent être celles d'un géant : — eh bien ! qu'on examine, qu'on cherche et on verra qu'en effet ce n'est rien autre chose qu'une marionnette. Que le ministère nous communique ces informations qu'il se vante de posséder, et je serai bien étonné si elles ne se réduisent pas à un épouvantail. Tenez : c'est une poule qui fait grand bruit et bat le rappel à l'approche de l'oiseau de proie ; mais lorsque toute la couvée s'est nichée sous ses ailes, quelle n'est pas sa surprise de voir que la cause de toute cette frayeur vient d'un innocent pigeon ! (On rit.) Les honorables ministres sont constamment occupés à nous rappeler l'imminence du danger d'une guerre avec les États-Unis, et néanmoins chacun se lève en disant que, pour sa part, il n'appréhende rien de la sorte. Ils devraient réfléchir que si ces craintes ont quelque fondement, s'il y a danger pour le Canada d'être attaqué par les États-Unis et d'une guerre de ceux-ci avec l'Angleterre, ce danger est à nos portes. Mais, non ; je crois que lorsque le peuple des États-Unis sera sorti de ses luttes actuelles, après voir appris à ses dépens ce qu'est la guerre et le fardeau qu'elle impose, il aura trop d'intelligence pour se lancer sur le champ dans une nouvelle lutte avec une puissance comme l'Angleterre, à moins qu'il ne s'y décide sous le coup du tort qu'il croit lui avoir été causé par celle-ci durant ses hostilités avec les États du Sud. Lorsque ce peuple aura eu le temps de réfléchir sur la catastrophe qu'il vient d'éprouver, qu'il pourra compter ce qu'elle lui coûte en sang, en or et en intelligence, lorsque ses blessures commenceront à se cicatriser, il y aura peu de danger de le voir s'engager dans une autre guerre tout aussi désastreuse que la première. J'entendais, il n'y a pas longtemps, une personne faire de la chose une description que je répéterai ici. Cette personne disait que les probabilités d'une guerre plus ou moins éloignée avec les États-Unis, ressemblent assez aux péripéties d'une lutte à coups de poings. Les deux combattants se sont meurtris et assommés l'un l'autre de la façon la plus horrible ; ils sont là couverts des blessures qu'ils se sont infligées mutuellement, le sang encore bouillonnant et tout